

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LA

# REVUE CANADIENNE:

JOURNAL SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE,

ET

RECUEIL DE NOUVELLES, LÉGENDES, ANECDOTES, ÉPISODES, RÉCITS  
INSTRUCTIFS ET AMUSANTS.

---

Première Année.

---

VOLUME IER.

---



Montréal :

LÓVELL ET GIBSON, IMPRIMEURS, RUE ST. NICHOLAS.  
1845.

# HOMMAGE

DU PREMIER VOLUME DE LA REVUE CANADIENNE.

---

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS.

---

MES AMIS,

Vous avez applaudi, les premiers, à la pensée de populariser au pays la littérature, les sciences et les arts, et vous avez puissamment contribué, par votre collaboration, à en réveiller et à en propager le goût. Si cette feuille a obtenu quelque faveur du public canadien, c'est à vos travaux qu'elle est due. Daignez donc agréer l'hommage que je vous fais de ce volume. Notre société est jeune, mais elle grandira. Il est beau de nous voir réunis tous ensemble par les liens de la plus étroite amitié, tendant vers le grand but de notre perfectionnement moral et intellectuel, et portant tous dans nos cœurs les mêmes espérances pour le bonheur futur de notre commune patrie; peut-être pourrons-nous la servir un jour. Amassons donc les trésors de l'intelligence, ils nous rendront capables de lui être utiles.

A vous de cœur !

LOUIS O. LETOURNEUX.





	Pages		Pages		Pages
Le Texas.....	182	Une Terreur panique, Chs. L.....	238	Jonnès — 317, 329, 341, 353, 365, 377	
Le Monde.....	185	Les Amateurs des Lettres, Albert Aubert,	247	Statistiques de la Nouvelle-France, 323, 334	
Un Déjeuner à la Malmaison, H. Blanchard, 188.....	201	Le Revenu Public, article lu à la S. A. P. L.....	256	Incendie de New-York.....	326
Les Auteurs Déguisés, Old Nick.....	189	Douleur Amère, Poésie Canadienne.....	257	Ninive retrouvée, Frs. Barrière.....	332
Tableaux Météorologiques des mois de Mars, Avril, Mai, Juin et Juillet, L. A. H. L. 145, 193, 241.....	325	André Lambert, Félix Latrade, 257, 269, 281, .....	293	Un mariage juif à Mogador.....	333
Critique sur l'Homœopathie, article lu à la Société des Amis, H. B. (médecin) 203,	213	Oui et Non, Cormenin,.....	259	Anecdote sur Talma.....	334
Le Renard de la Mer, Eugène Sue.....	209	Les Californies, l'Oregon et la Mer Verteille .....	260	L'agriculture et les sciences.....	335
Une Tradition, Auguste de Santeuil.....	210	Les Amoureux de la Reine,.....	265	Lauréats du séminaire de Saint-Hyacinthe.....	336
Rapports de la France et de l'Angleterre depuis un siècle, Old Nick.....	“	La Veuve malade,.....	“	Les voleurs dans les Pyrénées.....	345
Une mystification.....	221	Les Endormeurs. Lagarde.....	270	Les exercices littéraires du séminaire de Saint-Hyacinthe, par un ancien élève.	448
Un protégé du poète Scarron, Laurance... ..	222	Voyage autour de la Chambre des Députés par un Slave,.....	276	Rêveries poétiques, Victor Hugo.....	353
L'Avant-Lever, Alphe P.....	224	Les Mariages de l'Annonciade, Paul de Musset, .....	283	L'Irlande en 1845.....	356
La Société Canadienne, Articles lus à la S. A.....	22, 252	Les Anglais dans l'Inde, Old Nick, 286, 296, 307, 321,.....	341	Tendance envahissante des Etats-Unis....	357
Incendies de Québec,.....	231, 290	Un Voyage au Saguenay,.....	288	Ouverture de l'hippodrome de Paris, Jules Janin.....	358
Histoire d'une Toppatelle, Paul de Musset,.....	233, 245	Le grand bal costumé de la reine d'Angleterre.....	300	L'enfant qui dort, Chs. Lévesque.....	359
La Bible en Espagne, Critique, Old Nick, 368,.....	235, 382	La vierge de mes rêves. A Mlle A. T.	305	Ma blanchisseuse, L. D.....	360
Le Comte de Malmesbury, Mednar,	236	Très sottie histoire d'un homme d'esprit... ..	305	Enigmes.....	365, 377
Le Progrès continu, Article lu devant la S. A.....	237	Les courses d'Epsom en Angleterre.....	309	Histoire du consulat et de l'empire — critique — Saint-Marc Girardin.....	370, 384
		Prudy — souvenirs d'Amérique — A. de		Le diable dans la plaine Saint-Denis.....	371
				Lord Byron à Genève.....	371
				Un trait d'histoire moderne, traduit de Schiler, H. Marmier.....	372

**FIN DE LA TABLE.**

# LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

MONTREAL, DÉCEMBRE, 1844.

## PROSPECTUS.

En livrant au public le Prospectus d'une nouvelle publication, nous devons en expliquer bien la nature, la pensée et le but. Personne ne niera, qu'au milieu des progrès qui se font ici, comme ailleurs, le besoin d'un Journal consacré spécialement à répandre le goût des lettres, à réveiller l'énergie de nos compatriotes, en fait de sciences et d'art, se fait vivement sentir. Pour nous, nous l'avouons; nous avons cru un tel besoin urgent, et depuis longtemps la pensée d'une publication, du genre de celle que nous offrons aujourd'hui, fut une pensée de tous les jours, de tous les instants; et nous osons l'espérer, nos compatriotes ne manqueront pas, par leur encouragement, d'accueillir favorablement notre projet. Ici, comme dans tous les pays, où l'éducation n'est pas généralement répandue, le journalisme rencontre, dans ses entreprises, beaucoup de difficultés, beaucoup d'obstacles. Depuis son origine au pays, engagé dans une lutte continuelle et permanente, sous les divers drapeaux des partis se disputant le pouvoir, jetée dans la tourmente politique, la presse n'a pu avoir pour aliment et pour sujet ordinaire d'enseignement, que des textes puisés dans les discussions des intérêts politiques locaux et de circonstances, et souvent, au milieu de l'agitation des passions, dans les sorties dévergondées de quelques novellistes ou commentateurs contemporains; et quand de temps à autre, quelque effort fut fait de présenter une feuille d'un genre plus philosophique, plus scientifique et littéraire, cet effort ne trouva pas assez de sympathie, et fut obligé de céder aux exigences des temps.

Aujourd'hui que tout s'agite autour de nous, et après notre état de permanence, qu'il nous faut bien prendre part au mouvement général, sous peine de rester en arrière, et de perdre une influence légitime; aujourd'hui que le désir de lire et de s'instruire en tout et sur tout, se répand dans toutes les classes de la société, nous croyons le moment favorable et opportun. Ce qui manque, il faut bien le reconnaître, à la grande famille canadienne-française, c'est l'éducation, c'est la science, et avec elles, l'industrie et l'activité; sans elles notre existence est sans force et sans chaleur. Désormais il faut combattre, par l'intelligence et par l'industrie. N'allons pas croire que les conditions d'existence, de vitalité et de prospérité de notre société, sont tout entières dans les succès obtenus dans les luttes de chaque jour entre les partis politiques. Non certes; mais elles sont bien plus dans les progrès de l'instruction, de l'éducation, qui civilise et qui vivifie. Nous n'entendons pas parler seulement ici de l'éducation des col-

lèges et des écoles; mais bien aussi de ces enseignements universels, divers, multipliés, et sans cesse répétés de la presse périodique. Un des plus illustres écrivains du jour a dit quelque part: "L'imprimerie, et la presse surtout, a plus fait pour la civilisation des nations et pour l'éducation des peuples, a plus contribué aux progrès de l'industrie, de l'intelligence et des arts, que tous les autres moyens, que tous les autres pouvoirs, que tous les autres systèmes d'instruction que les hommes ont inventé." Regardez donc la société voisine, si jeune et déjà si avancée, les Etats-Unis; combien la presse a contribué à l'éducation du peuple, à répandre les lumières des centres aux extrémités les plus éloignées de l'union américaine. Il n'y a pas un village, qui n'ait son journal, et le nombre en augmente chaque année.

Quel est celui d'entre nous qui ne s'est pas arrêté, saisi d'étonnement et d'admiration, à la vue des progrès rapides, étonnants, prodigieux, qui se sont faits depuis quelques années, chez nos voisins? Où donc est le secret de leur puissance? Comment ont-ils grandi si promptement? Comment, au milieu des forêts, dont le silence n'était jadis troublé que par le bruit des vents et le passage de quelques tribus sauvages, s'élèvent de nos jours, comme par enchantement, des villes magnifiques, qui font l'admiration du voyageur? Le secret de leurs progrès, de leur puissance, de leur avancement, n'est-il pas tout entier dans leur éducation, dans leur intelligence?

Jetons maintenant nos regards autour de nous, et comparons l'état de notre société à celui de nos voisins. Il ne faut pas s'effrayer du vrai; nous le répétons, nous gravitons lentement vers un meilleur avenir, faute d'intelligence, d'industrie et d'activité.

Combien d'entre nous, après quelques années passées dans nos collèges et nos pensionnats, retombés au milieu de la société, et occupés d'intérêts entièrement matériels, perdent bien vite la plus grande partie de ces connaissances acquises avec tant de soins et à tant de frais, sur les bancs des écoles; et perdent encore, par le contact de ceux qui les entourent, cet aiguillon, qui naguère les poussait vers l'avenir. Il faut se faire, dans un temps donné, et ce temps est court, aux habitudes des hommes au milieu desquels on vit. Un poète anglais a dit avec beaucoup de vérité: "Nous naissons tous originaux, et nous mourons tous copies." L'homme est ainsi fait, il prend les mœurs et les habitudes de ceux qui l'entourent.

Placez un homme apathique et engourdi au milieu de la société américaine, vous verrez s'il ressentira bientôt les effets de l'agitation,

de l'activité qui règnera autour de lui. Il se réveillera comme en sursaut, son cœur bondira d'ambition dans sa poitrine, et vous le verrez prendre part au mouvement général avec chaleur et courage.

Cependant d'après les modifications si variées que subit chaque jour notre société, dans les divisions provinciales et municipales, la plupart de nos compatriotes de tous les états et de toutes les conditions sont appelés à des fonctions, à des devoirs civils et municipaux, et pour les remplir, les connaissances qu'ils ont négligé de cultiver et d'augmenter, sont en requisition. Alors sans elles faut-il perdre son influence; et demeurer dans les rangs de l'infériorité.

Si la presse est un si puissant moyen d'instruction, il faut donc se servir de ce moyen pour la culture de la littérature, des sciences et des arts. Et nos mœurs, notre manière d'être, notre langue si noble, si élégante et si correcte; et ce précieux héritage des ancêtres, cet esprit français personifié et incarné dans le langage et dans les mœurs, comment mieux propager tout cela, qu'en réveillant parmi nous ces goûts littéraires et artistiques qui ont distingué nos ancêtres de tout temps, et qui font briller la France d'aujourd'hui, d'un si vif éclat?

Chacun sait combien il est difficile, pour la plupart de nos compatriotes de toutes les classes, de se procurer des lectures instructives et amusantes, surtout les productions et les chefs-d'œuvre des contemporains. Mais comme dit si éloquemment Cormenin: "où le livre ne pénètre pas, le journal arrive; il court, il monte l'escalier du grand salon, il grimpe sous les toits, par l'échelle de la mansarde, il entre sans se heurter sous la basse-porte des chaumières et des huttes enfumées; échoppes, ateliers, tapis verts, âtres, guéridons, escabeaux, il est partout. Soldats, bourgeois, riches, pauvres, maîtres, artisans, lettrés, illétrés, vieux, jeunes, hommes et femmes de toute opinion, de tout état se le passent de main en main et le dévorent." Pourquoi le journal ne ferait-il pas ici comme ailleurs, cette tâche d'un bon ouvrier? Pourquoi dans notre grande et florissante cité, et dans l'étendue du pays n'aurions-nous pas un journal plus universel et scientifique, une revue politique, critique et littéraire et de jurisprudence, qui serait le reflet des mœurs du jour, consacrée à l'historique, aux souvenirs et aux traditions du pays? sur les colonnes duquel viendraient s'inscrire les noms des divers talents canadiens? qui offrirait enfin au public, l'attrait de la nouveauté, de la variété, et le piquant de l'originalité et du talent.

En dépit de notre engourdissement, et mal-

gré notre apathie, nous croyons à la marche progressive de la civilisation au pays. "Le temps ne suspend pas plus sa marche pour les peuples que pour les individus; les uns et les autres s'avancent chaque jour vers un avenir qu'ils ignorent, et lorsque nous les croyons stationnaires, c'est que leurs mouvements nous échappent." Cette pensée profonde est applicable à notre société; depuis quelques années un grand progrès s'est fait ici, dans les idées, dans les opinions, au moral comme dans le matériel. L'union des deux provinces, l'agitation des partis, les luttes et le choc de ces mêmes partis se disputant l'ascendance, ont dessiné plus nettement et mis en relief, certains principes importants de politique et d'administration coloniale, introduits ici autrefois, sans jamais être bien compris, et qui après les jours d'orages et d'agitation, quand reviendra le calme, mis en pratique dans leur vrai sens et esprit, doivent donner tant de stabilité et de vitalité au gouvernement du pays. Ce mouvement politique doit être pour nous tous le signal du mouvement intellectuel, si nous voulons conserver dans le nouvel ordre de choses, notre légitime et juste part d'influence et de pouvoir.

A ceux donc d'entre nous qui participent aux bienfaits de l'intelligence, à qui elle a déjà donné une large part de ses richesses; à ceux qui sont au pouvoir ou près du pouvoir; à ceux que le choix de leurs compatriotes a portés aux chambres législatives de demander l'éducation pour les masses, pour le peuple, pour tous! Voilà quelle doit être la pensée première de nos législateurs, leur cri de tous les jours. Que sont toutes nos améliorations près de ce grand besoin de nos populations? Donnons au peuple le pain de l'esprit, et il saura bientôt améliorer son sort; et hâtons-nous! Que ce soit un effort parmi tous et partout. Le flot de l'émigration jette chaque année sur nos rivages les populations surabondantes de l'ancien monde; tout en leur offrant notre sol hospitalier, il faut être leurs égaux en industrie et en intelligence, si nous ne voulons pas nous courber sous leur supériorité.

Dans cette œuvre de régénération sociale, la presse devra faire sa grande tâche, et nous sommes prêts, autant que nos faibles efforts nous le permettront, d'en prendre notre part et portion. Nous avons foi dans les sympathies et le bon vouloir de nos compatriotes, pour une entreprise de ce genre. Nous espérons que leur encouragement nous permettra d'agrandir et de perfectionner chaque jour notre publication; de la rendre de plus en plus utile et intéressante pour toutes les classes de lecteurs. Nous le répétons, c'est notre pensée de tous les jours, celle de populariser au pays la belle littérature française, et par là de nous rapprocher en quelque sorte de l'Europe, de nous réchauffer au soleil de sa civilisation, et de suivre ses immenses progrès en fait de sciences et d'art.

Nous faisons surtout un appel à nos jeunes compatriotes canadiens, de toutes professions,

de tous états, de toutes conditions; ce journal est le leur. Nous le fondons pour notre perfectionnement, notre amélioration à tous. Nous sommes déjà assurés d'une collaboration nombreuse et étendue: mais qu'on le sache bien, nous recevrons avec plaisir, les œuvres en tous genres, qu'on voudra bien nous adresser, et notre contrôle et notre critique sera d'autant plus libéral et impartial, que nous réclamons nous-mêmes tant d'indulgence pour nos propres productions.

Placés au siège du gouvernement, dans la capitale du Canada-Uni, nous apporterons tout le soin possible à tenir nos lecteurs de la campagne, au courant de ce qui s'y fait, de ce qui s'y dit; et notre revue des hommes et des événements du jour sera toujours conduite avec cet esprit de modération et d'impartialité qui doit distinguer les feuilles périodiques, surtout celles du genre de notre publication.

La littérature que nous promettons ne sera pas seulement, celle des feuilletons et des romans, si souvent frivole et sans portée. Nous nous efforcerons de procurer les chefs d'œuvres que l'on peut considérer comme plus classiques, et plus utiles, et dans tous les cas des productions marquées au coin d'une moralité irréprochable.

Nous avons pris des arrangements afin de faire venir d'Europe les journaux et les ouvrages nécessaires à notre publication, dont le premier numéro paraîtra dans la première semaine de janvier 1845. Aussitôt que nous aurons un nombre suffisant de souscripteurs, nous augmenterons notre journal de quatre pages additionnelles, et, en un mot, rien ne sera négligé ou épargné pour rendre notre publication digne de la bienveillance et de l'encouragement du public canadien.

LOUIS O. LE TOURNEUX,

Rédacteur en chef et Propriétaire.

Montréal, 14 Décembre, 1844.

#### ABONNEMENTS.

LA REVUE CANADIENNE paraîtra le Samedi de chaque semaine, sur une feuille double à trois colonnes, de la grandeur de ce prospectus. Elle formera pour l'année un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in 8vo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

La souscription à LA REVUE CANADIENNE sera de Quatre Piastres par an, payable la moitié à demande, et l'autre moitié après le premier semestre. Nous recevrons pour ce journal des annonces, avertissements, etc. etc. adaptés à notre mode hebdomadaire de publication, au prix des autres journaux de cette ville.

Les lettres, communications, etc. etc. devront être et seront adressées, (*affranchies*), au Rédacteur en chef, Bureau de LA REVUE CANADIENNE, chez MM. LOVELL & GIBSON, imprimeurs, No. 7, Rue St. Nicolas.

Les Listes de Souscriptions seront ouvertes, dans quelques jours, chez les principaux Libraires de cette ville.

To the English portion of the Canadian public, we also present this Periodical. The knowledge of the French language is becoming every day as useful and necessary to Englishmen as English is to those of French origin. In this country all should study and understand both languages. Without that knowledge, no education can be complete and perfect.

The Press of Canada, of late years, has been improving, in importance, interest and circulation, together with the general advancement and prosperity of the Colony. But yet few efforts have been made to offer to the reading public Periodicals of more general intelligence and of a more special literary character.

We have explained, *au long*, in the above Prospectus, the nature of this publication; we have only to add, for those who are acquainted with English and Scotch Periodicals, that we intend making "LA REVUE CANADIENNE" a publication of the nature of *Chambers' Edinburgh Journal*, as published a few years ago, and of the *Albion*, and others of a like description. It shall be composed chiefly of original Essays, extracts from the most novel and celebrated French literary productions, Criticisms on English, French, and all Foreign and Colonial Works of the day, by the best Reviewers; Biography, Travels, General, Political, and other News.

We also recommend our Journal, as a medium of Advertising, and especially for such notices as are intended to reach all classes of the French Canadian community. We trust our efforts will meet, at the hands of the public, with that share of patronage, we shall always endeavour to deserve.

LOUIS O. LE TOURNEUX,

Editor and Proprietor.

MONTREAL, 14th December, 1844.